

Abette de la Nouvelle-Orleans... PUBLISHED BY THE ABETTE PUBLISHING CO. LIMITED.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOULDE AU PRIX REDUIT DE CENT CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. and Fahrenheit Centigrade.

Journal de Commémoration.

C'était hier l'anniversaire de la naissance de Jefferson Davis, le jour fixé en Louisiane pour la commémoration des soldats de la grande guerre entre les Etats. Avec un soin pieux les Louisianais sont allés couvrir de fleurs les tombes de ceux qui ont si généreusement versé leur sang pour la défense de leurs droits et de leurs foyers.

Le préjugé du fard.

A consulter l'histoire, il serait aisé de constater que la coquetterie est contemporaine de la création du monde et que le désir de plaire a fait imaginer, de très bonne heure, des artifices pour suppléer aux charmes dont la nature s'est montrée avare, ou pour en perpétuer la durée, quand ils se sont prématurément dissipés.

Le legs embarrassant.

M. Ouiris, qui était de Gascogne avait légué à la ville de Bordeaux deux millions pour la fondation d'un "asile de jour" et en spécifiant que cet asile devait être aménagé "dans un bateau amarré au milieu de la Gironde".

Une vieille histoire.

On imagine aisément qu'on exerce en tout, et même les malades se figurent d'accomplir des exploits en automobile, comme on dit, s'étaient taillés un succès d'assés mauvais goût, à la faveur de notre orléanité. A peine, cependant, imitaient-ils les exploits de bandits anciens. Ils mettaient seulement dans leurs excès une fraîcheur sans élégance et renouvelaient les exploits des brigands du répertoire à la faveur de la mécanique.

Docteur CABANES.

Les Borelles ont donc fait construire, avec une partie des deux millions de M. Ouiris, un grand bateau restaurant avec cuisines et réfectoires du dernier confort. Chaque jour on transporte à bord des pauvres gens, on leur sert un repas succulent et ils en vont ragaillardis. C'est ce qu'avait évidemment souhaité l'excellent M. Ouiris.

Tassdétéi.

Une récente dépêche nous annonce que le sultan Moulat-Haïf avait offert à M. Rognant une tasse de thé pour commémorer le 1er anniversaire de l'entrée des troupes françaises à Fz.

Le legs embarrassant.

M. Ouiris, qui était de Gascogne avait légué à la ville de Bordeaux deux millions pour la fondation d'un "asile de jour" et en spécifiant que cet asile devait être aménagé "dans un bateau amarré au milieu de la Gironde".

Enfant blessé.

Tony Costa, un gamine de 12 ans demeurant rue Joliet 936, en voulant sauter sur un train de l'Illinois Central, au pied de la rue Général Ogden, hier après-midi vers trois heures, est accidentellement tombé et s'est blessé à la tête.

Ouvrier blessé.

En travaillant à bord du steamship "Merclan", amarré au pied de la rue Foucher, hier matin à huit heures et demie, Willie Carter, un débardeur, domicilié rue S. Franklin 2018, a été accidentellement blessé à la tête par la chute d'une poutre.

Volvois à l'étalage.

Mary Odeal Demorey, demeurant rue Decatur 519, a été arrêtée dans le magasin Kraus, à l'angle des rues Canal et Basin, hier après-midi, par les détectives Dale et Holyland. Elle est accusée d'avoir volé un chapeau et autres objets sur les comptoirs du magasin.

VOL.

Un voleur s'est introduit dans la chambre d'Emile Johnson, rue Royale, 1109, samedi dernier, entre trois et cinq heures de l'après-midi, et en a emporté des vêtements d'une valeur de \$14. Un nommé Louis Sordelet est accusé du vol.

Tentative de Suicide.

Philippe Verberne, un jeune homme de 20 ans, a tenté à ses jours hier matin en absorbant une dose d'acide carbonique en sa demeure rue Patterson, près Wagner, à Atker. Il a été soigné à l'hôpital.

L'ABEILLE

Trois Editions Distinctes

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

MARIAGES.

NAISSANCES.

DÉCÈS.

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DIMANCHE

Enfant blessé.

Tony Costa, un gamine de 12 ans demeurant rue Joliet 936, en voulant sauter sur un train de l'Illinois Central, au pied de la rue Général Ogden, hier après-midi vers trois heures, est accidentellement tombé et s'est blessé à la tête.

Ouvrier blessé.

En travaillant à bord du steamship "Merclan", amarré au pied de la rue Foucher, hier matin à huit heures et demie, Willie Carter, un débardeur, domicilié rue S. Franklin 2018, a été accidentellement blessé à la tête par la chute d'une poutre.

Volvois à l'étalage.

Mary Odeal Demorey, demeurant rue Decatur 519, a été arrêtée dans le magasin Kraus, à l'angle des rues Canal et Basin, hier après-midi, par les détectives Dale et Holyland. Elle est accusée d'avoir volé un chapeau et autres objets sur les comptoirs du magasin.

VOL.

Un voleur s'est introduit dans la chambre d'Emile Johnson, rue Royale, 1109, samedi dernier, entre trois et cinq heures de l'après-midi, et en a emporté des vêtements d'une valeur de \$14. Un nommé Louis Sordelet est accusé du vol.

Tentative de Suicide.

Philippe Verberne, un jeune homme de 20 ans, a tenté à ses jours hier matin en absorbant une dose d'acide carbonique en sa demeure rue Patterson, près Wagner, à Atker. Il a été soigné à l'hôpital.

L'ABEILLE

Trois Editions Distinctes

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

MARIAGES.

NAISSANCES.

DÉCÈS.

EDITION QUOTIDIENNE

EDITION HEBDOMADAIRE

EDITION DIMANCHE

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

PREMIÈRE PARTIE

CHAP. I.

changeait, s'indignait : — Mais n'est-on pas osé m'accuser de me servir de la photographie !... Et, dans ma dernière exposition, à la Société Nationale des Beaux-Arts, est-ce que je n'ai pas dû gratter une de mes toiles pour braver les calomnieux, leur prouver avec quelle sincérité, quelle loyauté d'artiste je travaillais !... Pavis de Chavannes m'a fait rendre justice, monsieur !... Et tout simplement le fou conclut : — D'ailleurs, tous ceux qui m'accusent ont été précipités au fond de l'enfer... — Pour un cas pas ordinaire ! — Tu t'arrête-tu à la fin ! — Mathias Gévolski sentait venir la terminaison de la crise, pule que le pauvre fou s'arrêta, la grande colère n'était plus loin. Et, en effet, voilà qu'il se redressait avec une violence inouïe : les yeux du malheureux sortaient de leur orbite, sa bouche se contractait, laissant échapper un peu de bave... ses poings se fermaient... frappaient... Et il vociférait : — Qui a dit cela que je faisais de faux tableaux ?... qui a dit cela... que j'étais un faussaire, que je remplissais le Louvre de mes toiles, en les signant de tout les noms ? Qui a dit cela... que ces tableaux qu'on vient de saisir, à New-York, avec une fausse signature de Boucher... c'est moi qui les exécutais !...

qui aimait la signature... C'est faux... c'est faux... c'est faux ! M'accuser d'être un faussaire, moi !... moi !... et vouloir me fermer le Salon pour cela !... Il se précipitait maintenant vers Mathias et Antoine, en les appelant Besnard, Bougaereau, Gervex, Jean-Paul Laurens... il leur prenait à témoin contre ses ennemis, qui étaient assés de peintres modernes... sans doute d'anciens copains... Puis il possédait des cris inarticulés, se débattait terriblement dans les secousses d'une lutte imaginaire... et enfin tombait comme une masse, en cognant si fortement de la tête sur le sol, que cela seul suffit pour lui faire perdre connaissance. — Il n'y a plus, dit Mathias Gévolski, qu'à attendre. — Alors... qu'en fera-t-on... patron ?... — Va me chercher, d'abord, de quoi l'immobiliser. En attendant le retour d'Antoine, il établissait immédiatement la ligne de conduite : — La fille de ce malheureux le rendait bien inoffensif... pour un assez long temps, du moins... Sans nul doute il eût donné la mort, si ces maldadrins ne s'étaient pas trompés, s'ils lui avaient bien apporté sur sa table de marbre le redoutable individu dont la seule présence à Paris les épouvantait si terriblement, lui et Léonel !...

Mais ce pauvre être, indifférent, uniquement coupable d'avoir été pris pour son frère juvénile, le défendait... Il s'éparpillait parce que son fils, sans être là, le défendait... Il s'éparpillait parce qu'il ne voulait pas se fier à la complexité d'Antoine... Il s'éparpillait, par un dédaigneux sentiment d'humanité... Il se disait assés cela pour carresser son orgueil. Ce n'était plus qu'un malheureux, embarrassant, dont il fallait se débarrasser avec son habileté coutumière. S'il s'éveillait avant la nuit, une légère application de chloroforme le maintiendrait immobilisé jusqu'à ce soir... on l'emporterait alors aisément... il savait la maison de santé qu'un mot de lui suffirait à faire ouvrir... où cet individu serait soigneusement soigné, jusqu'à ce que la crise fût passée... Il fallait attendre cela, pour savoir s'il y avait quelque chance que la raison revint dans ce cerveau... ou si la folie se transformerait en définitive monomanie : auquel cas, il n'était plus question de le conserver à jamais... ou bien on le remettrait dans la circulation humaine... sur une place... dans un omnibus... dans un train... abandonné au hasard ! La vie reprendrait son cours normal... avec la grande situation qu'il avait réussi à se créer à Paris... avec l'aide, sous l'amour de Léonel... avec toutes les recherches qu'il poursuivait... Un peu de tranquillité enfin, après sa prodigieuse vie d'aventures !... — Alors patron ? Antoine revenait avec tout un attirail de cordes, de luges, de bandes. — Qu'il se réveille... en admettant qu'il se réveille aujourd'hui... ligoté... bâillonné !... Et s'il lui prenait des envies de orier, un peu de chloroforme ! — Comme s'il était mort, quoi ! — N'exagère pas mes instructions, s'il te plaît : je tiens à réparer cette stupide erreur... — Monsieur est justement bon ! Mathias Gévolski haussa les épaules, et dit du ton le plus pétré : — Mais la vie d'un fou... si inutile qu'elle soit... nous n'avons pas plus le droit d'en disposer que de celle d'un homme raisonnable !... Sait-on jamais s'il ne lui reviendra pas une leur de raison ?... J'ai simplement besoin, pour nous éviter tout ennui... et t) comme à moi... que l'homme soit endormi, immobilisé, jusqu'à cette nuit... Et cette nuit, j'aviserai.

Les recherches qu'il poursuivait... Un peu de tranquillité enfin, après sa prodigieuse vie d'aventures !... — Alors patron ? Antoine revenait avec tout un attirail de cordes, de luges, de bandes. — Qu'il se réveille... en admettant qu'il se réveille aujourd'hui... ligoté... bâillonné !... Et s'il lui prenait des envies de orier, un peu de chloroforme ! — Comme s'il était mort, quoi ! — N'exagère pas mes instructions, s'il te plaît : je tiens à réparer cette stupide erreur... — Monsieur est justement bon ! Mathias Gévolski haussa les épaules, et dit du ton le plus pétré : — Mais la vie d'un fou... si inutile qu'elle soit... nous n'avons pas plus le droit d'en disposer que de celle d'un homme raisonnable !... Sait-on jamais s'il ne lui reviendra pas une leur de raison ?... J'ai simplement besoin, pour nous éviter tout ennui... et t) comme à moi... que l'homme soit endormi, immobilisé, jusqu'à cette nuit... Et cette nuit, j'aviserai.

Loaque Fernande et Lucie s'éveillèrent, dans leur lit, sous les rayons d'un soleil assez chaud, qui filtrait à travers les persiennes, leur apportant déjà toute la gaieté de ce beau jour d'automne, elles se soulevèrent d'a-bord, comme dans leur bonheur habituel... Car, peut-être une minute, le cacahamar s'était égaré... ou plutôt elles avaient eu encore la sensation que cela ne pouvait être qu'un cacahamar... Arraient-elles dormi, en face d'une telle réalité ?... Elles étaient bien assés, ce matin, quand elles affirmaient à leur mère qu'il était très inutile qu'elle remontât dans leur chambre et qu'il leur serait impossible de prendre le moindre repos. Et, nul repos, en effet, n'avait pris Mme Morel, qui, toute la nuit, n'avait pas cessé de se livrer aux plus minutieuses investigations... Mais le sommeil bienfaisant s'empara toujours de la jeunesse, malgré les plus violentes émotions : Fernande et Lucie, qui s'étaient jetées sur leur lit tout habillées, n'entr'ouvrirent seulement les yeux qu'un million de la matinée. Et, leurs paupières encore à demi closes, elles murmuraient : — Bonjour ma chérie... — Bonjour ma Lulu... — Bonjour ma Fernande... C'est-il ennuyeux que tu doives aller à ton bureau, toi ! Il va faire si beau aujourd'hui !

Puis, selon le gai programme de chaque matin, Fernande, qui devait être prête de bonne heure, bondissait de son lit, pour aller embrasser Lucie, qui avait la permission de faire la petite paresseuse, elle... Et c'est alors que se voyait vêtues, elles se rappelaient... Et leur baiser matinal n'était pas un qu'un sanglot, avec le cri désespéré de : — Papa !... notre pauvre papa !... Puis Fernande courait à la fenêtre, dans la pensée que maman devait être assés, à gouter leur réveil pour leur donner peut-être de meilleures nouvelles !... Il n'y avait personne dans le jardin sablé, qui précéderait la maison... personne devant la grille... Il n'y avait que les magnifiques frondaisons de leurs vieux arbres commencent à jaunir... que leurs corbeilles si fleuries... les entrelacements de vigne vierge sur la grille... dans la gloire d'une magnifique journée, sous un ciel admirablement bleu !... Etait-il donc possible, dans ce cadre si riant, que le malheur fût venu frapper une famille si peu ambitieuse, mettant toute sa joie dans l'union, l'amour et le travail ! Oh ! si papa allait apparaître, tout à coup ! Si tout de suite allait s'expliquer naturellement sa disparition !... Papa n'était-il pas un peu aventureux autrefois ?...

LE SERMENT DE STANISLAS